

THÉÂTRE
NATIONAL
DE LA
COLLINE

du 1^{er} octobre
au 7 novembre 2003
Grand Théâtre

VARIATIONS SUR LA MORT

texte **Jon Fosse**
mise en scène **Claude Régy**

avec

**Guillaume Allardi, Axel Bogousslavsky, Olivier Bonnefoy,
Valérie Dréville, Bénédicte Le Lamer, Catherine Sellers**

texte français Terje Sinding | scénographie Daniel Jeanneteau, Sallahdyn Khatir
lumière Dominique Bruguière | costumes Dominique Fabrègue
assistant mise en scène Alexandre Barry | assistant lumière Rémi Godfroy

une création des Ateliers Contemporains en coproduction avec le Théâtre National de la Colline,
le Festival d'Automne à Paris et le Théâtre National de Bretagne-Rennes, avec le soutien de Pierre Bergé

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

32^e édition

VARIATIONS SUR LA MORT

texte

Jon Fosse

mise en scène

Claude Régy

Théâtre National de la Colline

15, rue Malte-Brun 75020 Paris

location 01 44 62 52 52

www.colline.fr

Grand Théâtre

du 1^{er} octobre au 7 novembre 2003

du mercredi au samedi 20h30

mardi 19h30

dimanche 15h30 – relâche lundi

les mardis de la Colline

les mardis à 19h30

mardi 14 octobre – débat

une création des Ateliers Contemporains en coproduction avec
le Théâtre National de la Colline, le Festival d'Automne à Paris
et le Théâtre National de Bretagne-Rennes,
avec le soutien de Pierre Bergé,
avec l'aide à la création d'œuvres dramatiques
du Ministère de la culture – DMDTS

le texte de la pièce (précédé de *Visites*) est publié à L'Arche Éditeur, Paris, 2002

“ Claude Régy par les abîmes ”, film réalisé par Alexandre Barry,
diffusé dans l'émission Métropolis sur Arte le samedi 4 octobre à 21h30

Presse

Nathalie Godard – Tél 01 44 62 52 25 – Fax 01 44 62 52 91 presse@colline.fr

Festival d'Automne – Rémi Fort – Margherite Mantero – Tél 01 53 45 17 13

Les Ateliers Contemporains – Nathalie Gasser – Tél 06 07 78 06 10

texte français

Terje Sinding

scénographie

Daniel Jeanneteau, Sallahdyn Khafir

lumière

Dominique Bruguière

costumes

Dominique Fabrègue

assistant mise en scène

Alexandre Barry

assistant lumière

Rémi Godfroy

assistant dramaturgie

Sébastien Derrey

avec

Guillaume Allardi

le jeune homme

Axel Bogousslavsky

l'homme âgé

Olivier Bonnefoy

l'ami

Valérie Dréville

la fille

Bénédicte Le Lamer

la jeune femme

Catherine Sellers

la femme âgée

Une nuit révélée

Une autre lumière jetée sur la relation de la vie et de la mort change notre perception du monde.

Depuis Einstein on sait déjà que la notion de passé-présent-futur est une illusion de nos sens.

Pour Jon Fosse s'ouvre « un ordre transfiguré », où destruction et régénérescence, vie et mort, ne s'opposent pas, ne se succèdent pas, mais sont à l'œuvre ensemble dans un même espace-temps où sont présents plusieurs âges.

À travers la composition de son écriture on voit ce qui se fait se défaire – on sent aussi, beaucoup, ce qui ne se fait pas – et on voit se refaire ce qui se défait, mais dans un autre rapport,

*« une autre réconciliation
que celle que maintenant nous apercevons »*

dira Fosse.

C'est l'avènement d'une nouvelle compréhension,

*« lorsqu'on aura compris
ce que comprendre veut dire »*

C'est évoquer une réalité qui échapperait à nos moyens d'investigation.

C'est aussi peut-être une philosophie très ancienne, car c'est comme un retour à l'eau primordiale, celle de la pluie, celle de la mer, l'eau où tout se perd et se dilue, mais aussi où tout renaît.

Le dieu hindou dort éternellement sur l'eau et de là il rêve ce que nous prenons pour la réalité.

L'astrophysique sait maintenant que l'Univers est fluctuant – non stable – et que la matière se dématérialise.

« Ça s'échappe par ses brèches »

formule étrangement Jon Fosse.

Et, en musique, dans les variations, à chaque reprise, le même est rendu autre.

Il semble, traversant les eaux informes d'une autre connaissance, qu'on approche d'un autre état de l'amour. Et là se reconnaît notre ignorance, mêlée, on dirait, d'une certaine incapacité (impuissance) à vivre.

La vie aussi est capable de donner la mort.

Tout au long de ce parcours d'aveugles, ce sont les images écrites qui nous font avancer. Ces images, en les entendant on les voit.

Un indéfinissable « ami » est là dès la conception d'un enfant. C'est lui, l'ami, en étant là, en n'étant pas là, qui conduit l'enfant vers l'eau de la jeune fille noyée. Il dit, cet ami, étant ici, être d'un autre monde. Celui où elle a disparu, semble-t-il, et d'où elle voudrait revenir.

*« Il était noir et trempé
et lumineux »*

disait-elle.

En fait, presque silencieux, il est un seuil entre des mondes.

Par lui, dans une certaine disposition, on peut accéder à ce que nous ne percevons pas.

Claude Régy

Un autre principe de connaissance

Le mot sanscrit *rasa* (saveur) désigne, dans la tradition indienne, un principe supérieur de connaissance qui se situe au-dessus de la pensée, de l'entendement. En tout cas, cette notion diffuse semble envelopper l'entendement (objet à connaître et cerveau connaissant) comme si le corps tout entier, avec son esprit, ses sentiments et bien entendu ses organes des sens, particulièrement sollicités par telle ou telle *rasa* (saveur), participait à la connaissance.

Disons que la *rasa* englobe le concept et le dépasse.

Elle ouvre un chemin qu'elle est la seule à pouvoir ouvrir et que grâce à elle nous pouvons poursuivre.

Elle offre une autre porte, une autre manière de se glisser dans le lit secret du réel (l'image érotique est ici presque de rigueur).

On trouve au cœur du brahmanisme, et aujourd'hui encore, très vivace, chez les intellectuels indiens, cette idée d'une double force contradictoire qui anime l'univers, une force d'explosion et de dislocation, et une force d'unification qui tend à ramener le monde à son œuf initial. Cette seconde force, on l'appelle l'amour.

Donc c'est l'ardeur qui est essentielle.

L'ardeur et le désir ont créé tout le reste. Il est dit assez souvent que les dieux et les êtres vivants, sans exceptions, ne sont qu'une «création secondaire».

Dans le très vieux combat entre la vie et la mort, ou plutôt, à l'échelle cosmique entre la survie et la destruction, les forces de la mort sont évidentes.

Elle les déploie tous les jours. Les forces de la vie sont plus secrètes et apparemment plus tendres, mais elles peuvent se montrer tout aussi impitoyables. La vie est capable de tuer, en toute froideur, sans aucune sentimentalité.

Un symbole fondamental est souvent représenté dans les temples : la tortue. Une carapace et quatre pattes qui dépassent, représentant les quatre points cardinaux. La carapace est le centre-soutien des mondes.

Sur cette carapace chacun peut placer la divinité qui lui convient, qu'il a choisie (il a le choix puisqu'on a compté jusqu'à trente-six mille forces divines) et regarder l'univers *sous cet angle là*. Chaque point de vue est ainsi différent. Les différentes relations établies avec les autres divinités, les autres fonctions, ou repères mythologiques, seront à chaque fois décalées, nouvelles.

L'extrême complexité du panthéon hindou permet une multitude de variations et chacune de ces variations doit présenter sa propre cohérence.

C'est le fameux point de vue indien.

D'après *Conversations sur l'invisible*,
Jean Audouze, Michel Cassé et Jean-Claude Carrière, Éditions Plon, Paris, 1996

[...] peut-être peut-on dire tout simplement qu'à travers cette forme de compréhension qui a recours aux concepts et à la théorie je comprends de moins en moins, et que la portée de cette forme de connaissance me paraît de plus en plus limitée, tandis qu'à travers cette autre forme de compréhension qui a recours à la fiction et à la poésie je comprends de plus en plus. Peut-être est-ce ainsi. En tout cas, c'est ainsi que je le ressens puisque, après avoir écrit un certain nombre d'essais théoriques, j'ai progressivement abandonné cette forme d'écriture au profit désormais presque exclusif d'un langage qui n'est pas en premier lieu concerné par la signification, mais qui avant tout *est*, qui est lui-même, un peu comme les pierres et les arbres et les dieux et les hommes, et qui ne signifie qu'en second lieu. Et à travers ce langage qui d'abord *est*, et qui ensuite seulement signifie, il me semble comprendre de plus en plus, alors qu'à travers le langage ordinaire, celui qui d'abord signifie, je comprends de moins en moins. [...]

Jon Fosse

Extrait de *La Gnose de l'écriture*, in *LEXI/textes 4*,
Théâtre National de la Colline/L'Arche Éditeur, 2000

La vie et la mort des cellules

Nous naissons avec les morts,
Regarde [...]
T.S. Eliot, *Four Quartets*

La mort semble préécrite au cœur même de la cellule, comme une potentialité prête à se réaliser.

Une cellule peut à la fois vivre et mourir : à un moment donné, en un lieu donné, dans la cellule, une décision est prise, un choix est fait.

Des termes et des concepts tels que « le choix de vivre ou de mourir », ou la « décision du suicide », nous renvoient à ce que nous associons le plus profondément à l'idée de nature humaine : le libre-arbitre, et le pouvoir ultime de décider de mettre fin à notre existence.

Le suicide

L'acte philosophique authentique est le suicide ;
c'est là le commencement réel de toute philosophie.

Novalis

Il n'y a qu'un problème philosophique vraiment sérieux, c'est le suicide. Juger que la vie vaut ou ne vaut pas la peine d'être vécue, c'est répondre à la question fondamentale de la philosophie.

Albert Camus, *Le Mythe de Sisyphe*

Après avoir cité Novalis et Albert Camus et s'être référé à la mythologie, à la littérature et à la philosophie, le biologiste Jean-Claude Ameisen parle de suicide cellulaire et de mort créatrice.

Il nous révèle le suicide quotidien de centaines de milliards de cellules dans notre corps.

Pour lui, vivre, c'est porter au plus profond de soi la potentialité de se donner la mort.

Ce que nous distinguons à travers les branches du vivant, c'est une série de plus en plus riche de variations sur un thème. Différentes modalités d'auto-organisation – et différentes potentialités d'autodestruction – se côtoient dans une même espèce (et d'autres encore dans différentes espèces).

À l'âge adulte, des régions entières de notre corps, à chaque instant, disparaissent, renaissent et se recomposent.

Nous sommes constitués de plusieurs dizaines de milliers de milliards de cellules, réparties en plus d'une centaine de familles différentes, formant plusieurs dizaines d'organes et de tissus.

Chaque jour, probablement, plus de cent milliards de nos cellules se dédoublent pour produire du vivant, en moyenne plusieurs millions à chaque seconde.

Chaque jour, probablement, plus de cent milliards de nos cellules s'autodétruisent – plusieurs millions par seconde.

Comme le phénix nous renaissons chaque jour, en partie, de nos cendres.

Pour s'autodétruire les cellules fragmentent leur corps et leur noyau, effaçant la bibliothèque de leurs gènes, et disparaissent, englouties par les cellules environnantes.

Leur mort, discrète, rapide, inapparente, ne cause aucune lésion. (Pas de traces).

La succession effrénée de naissances et de morts et les rites funéraires qui règlent ce ballet incessant n'ont pas pour seule conséquence de nous reconstruire en permanence. Ils ont aussi des effets encore mal connus sur l'économie énergétique de nos corps.

Il se pourrait que la quantité de cellules qui disparaît en nous chaque jour soit de l'ordre d'un kilo – un kilo de protéines, de sucres, d'acides gras, d'acides nucléiques – de la matière dont sont composés nos corps.

Nous nous nourrissons en permanence d'une partie de nous-mêmes.

Vivre, se construire en permanence, c'est utiliser des outils qui permettent de s'autodétruire, et être, dans le même temps, capable de réprimer cette autodestruction.

Nous sommes chacun une nébuleuse vivante, un peuple hétérogène de milliards de cellules, dont les interactions engendrent notre corps et notre esprit. Aujourd'hui, nous savons que toutes ces cellules ont le pouvoir de s'autodétruire en quelques heures. Et leur survie dépend, jour après jour, de leur capacité à percevoir les signaux qui empêchent leur suicide. Cette fragilité même, et l'interdépendance qu'elle fait naître, est source d'une formidable puissance, permettant à nos corps de se reconstruire en permanence.

Une cellule se déconstruit et se reconstruit en permanence, ingérant et transformant des nutriments, stockant et produisant de l'énergie, renouvelant ses constituants, assemblant, détruisant et réassemblant les protéines qui la composent.

Une cellule est une entité fluide, dynamique, en équilibre instable, échappant sans cesse à l'effondrement à mesure qu'elle se renouvelle.

À l'image ancienne de la mort comme une faucheuse brutale se superpose une image radicalement nouvelle, celle d'un sculpteur au cœur du vivant, faisant émerger à la fois la forme et la complexité du vivant.

Cette nouvelle vision bouleverse l'idée que nous nous faisons de la vie.

À propos des organismes unicellulaires

Dans un organisme unicellulaire, des cellules peuvent révéler les liens profonds qui les unissent en composant soudain un « corps » multicellulaire compact et transitoire.

L'étude des organismes unicellulaires révèle la forme la plus simple que peut prendre un « corps » : une colonie, composée, en apparence, de cellules autonomes, indépendantes les unes des autres; en réalité, une « colonie-individu », parcourue de signaux qui tissent les liens invisibles de l'interdépendance, faisant dépendre la survie de chaque cellule de la présence, de la proximité et de l'activité des cellules qui l'entourent.

En quoi la vie des groupes humains imite le comportement de la vie cellulaire.

Les groupes humains peuvent être ceux contenus dans une œuvre écrite.

Ainsi le groupe humain des *Variations sur la mort* semble parcouru de signaux. Ces signaux tissent les liens invisibles de l'interdépendance. La survie de chacun dépend de la présence, de la proximité et de l'activité de ceux qui l'entourent.

Dans un système d'interdépendance, opter pour la solitude ou opter pour la mort, c'est équivalent, c'est le même choix.

D'après *La Sculpture du vivant*,
Jean-Claude Ameisen, Éditions du Seuil, Paris, 1999

Jon Fosse

Né en 1959 à Haugesund (Norvège).
Études de lettres à l'Université de Bergen.

Œuvres publiées en français

Texte français Terje Sinding

Théâtre

L'Arche Éditeur, Paris

Le Nom / L'Enfant, 1998.

Quelqu'un va venir / Le Fils, 1999.

Et jamais nous ne serons séparés / Un jour en été / Dors mon petit enfant, 2000.

Visites / Variations sur la mort, 2002.

Le Manuscrit des chiens III, coll. « Théâtre jeunesse », 2002.

Et la nuit chante / Hiver, 2003.

Romans

Melancholia I, Éditions P.O.L, Paris, 1998.

Melancholia II, Éditions Circé, Strasbourg, 2002.

Matin et soir, Éditions Circé, à paraître en 2003.

Conte pour enfants

Kant, in *LEXI/textes 4*, Théâtre National de la Colline/L'Arche Éditeur, 2000.

Œuvres publiées en norvégien

Det Norske Samlaget, Oslo

Théâtre

Øg aldri skal vi skiljast (Et jamais nous ne serons séparés), 1994.

Namnet (Le Nom), 1995.

Nokon kjem til å komme (Quelqu'un va venir), 1996.

Barnet (L'Enfant) / Mor og barn (Mère et enfant) / Sonen (Le Fils), 1997.

Natta syng sine songar (Et la nuit chante), 1998.

Ein sommars dag (Un jour en été), 1998.

Draum om hausten (Rêve d'automne), 1999.

Teaterstykke I (Théâtre I), 1999.

Besøk (Visite) / Vinter (Hiver) / Ettermiddag (Après-midi), 2000.

Vakkert (Beau), 2001.

Teaterstykke II (Théâtre II), 2001.

Romans

Raudt, svart (Rouge, noir), 1983.

Stengd gitar (Guitare fermée), 1985.

Naustet (La Remise à bateaux), 1989.

Flaskesamlaren (Le Ramasseur de bouteilles), 1991.

Bly og vatn (Plomb et eau), 1992

Melancholia I, 1995.

Melancholia II, 1997.

Eldre Kortare prosa med 7 bilete (Textes anciens, prose avec 7 illustreurs), avec la collaboration de Camilla Waerenskjold, 1998.

Morgon og kveld (Matin et soir), 2000.

Récits

Blod. Steinen er (Sang. La pierre est), 1987.

Tò forteljingar (Deux Récits), 1993.

Hundemanuskripta I-III (Les Manuscrits des chiens I-III), 1995, 1996 et 1997.

Contes pour enfants

Uendeleg seint (Infiniment tard), 1989.

Kant, 1990.

Dyrehagen Hardanger (Le Zoo Hardanger), 1993.

Vått og svart (Noir et humide), 1994.

Poèmes

Engel med vatn i augene (Ange aux yeux humides), 1986.

Hundens bevegelsar (Les Mouvements du chien), 1990.

Hund og engel (Chien et ange), 1992.

Dikt 1986-1992, 1995.

Nye Dikt (Nouveaux Poèmes), 1997.

Dikt 1986-2001, 2001.

Auge i vind (Yeux dans le vent), 2003.

Essais

Frå telling via showing til writing (De la narration à l'écriture), 1989.

Gnostiske Essays (Essais gnostiques), 1999.

Écrit autobiographique

Prosa frå ein oppvekst (Enfance), 1994.

Claude Régy

Metteur en scène, directeur des Ateliers Contemporains.

Découvreur d'écritures contemporaines, étrangères et françaises, il est l'un des premiers à avoir mis en scène des œuvres de Marguerite Duras (1960), Nathalie Sarraute (1972), Harold Pinter (1965), James Saunders (1966), Tom Stoppard (1967), Edward Bond (1971), David Storey (1972), Peter Handke (1973), Botho Strauss (1980), Wallace Stevens (1987), Victor Slavkine (1991), Gregory Motton (1992), Charles Reznikoff (1998), Jon Fosse (1999), David Harrower (2000).

Il a également travaillé pour la Comédie Française (*Ivanov* d'Anton Tchekhov en 1985, *Huis clos* de Jean-Paul Sartre en 1990) et pour l'opéra (au Théâtre du Châtelet, *Passaggio* de Luciano Berio en 1985 et *Les Maîtres-chanteurs de Nuremberg* en 1990, à l'Opéra de Paris-Bastille, *Jeanne d'Arc au bûcher* de Paul Claudel et Arthur Honegger en 1991).

Ces dernières années, après *Paroles du Sage*, texte biblique de *L'Écclésiaste* traduit par le linguiste Henri Meschonnic, en 1995, et *La Mort de Tintagiles* de Maurice Maeterlinck, en 1997, il met en scène *Holocauste*, sur un poème de l'Américain Charles Reznikoff, au Théâtre National de la Colline ainsi qu'en tournée en France et à Bruxelles durant toute l'année 1998. Puis, pendant la saison 1999/2000, deux créations se sont succédées au Théâtre Nanterre Amandiers : *Quelqu'un va venir* du Norvégien Jon Fosse (Festival d'Automne à Paris) et *Des couteaux dans les poules* du jeune Écossais David Harrower.

En janvier 2001 a lieu la première représentation de *Melancholia - théâtre*, extraits du roman de Jon Fosse, présenté au Théâtre National de la Colline à Paris, puis en tournée à Caen, Rennes et Belfort.

La même année, le KunstenFestival des Arts lui confie la mise en scène d'une œuvre musicale, *Carnet d'un disparu* de Léos Janacek, créée en mai à Bruxelles, puis présentée au Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, au Théâtre Nanterre Amandiers / Théâtre&Musique et au Carré Saint-Vincent d'Orléans.

4.48 *Psychose*, le dernier texte de la jeune anglaise Sarah Kane, a été créé en octobre 2002, avec Isabelle Huppert, au Théâtre des Bouffes du Nord, avant de tourner à Caen, Gérone, Genève, Lorient, Lisbonne, Anvers, Lyon, Rennes, Sao Paulo.

Le Grand Prix National du Théâtre a été décerné à Claude Régy en 1991, et le Grand Prix des Arts de la Scène de la Ville de Paris en 1994.

Sa compagnie, Les Ateliers Contemporains, est subventionnée par le Ministère de la Culture depuis 1978 ; elle se consacre aux écritures théâtrales et aux auteurs contemporains.

Publications

Espaces perdus – Plon 1991, réédition Les Solitaires Intempestifs 1998

L'Ordre des morts – Les Solitaires Intempestifs 1999 (Prix du Syndicat de la critique 2000 – meilleure publication sur le théâtre)

L'État d'incertitude – Les Solitaires Intempestifs 2002

commentaire dramaturgique :

La Mort de Tintagiles, Maurice Maeterlinck/ collection « Répliques » – Babel/Actes Sud 1997

co-traductions :

avec Simone Sentz-Michel *Ivanov*, Anton Tchekhov – Édition dramaturgique/ Comédie Française 1984

avec Arnaud Rykner *La terrible voix de Satan*, Gregory Motton – Bourgois 1994

avec Jérôme Hankins *Des couteaux dans les poules*, David Harrower – L'Arche 2000

Filmographie

comme réalisateur :

Nathalie Sarraute – conversations avec Claude Régy – La Sept/INA 1989

à propos de son travail :

Mémoire du Théâtre « Claude Régy » – INA 1997

Claude Régy – le passeur – réalisation Elisabeth Coronel et Arnaud de Mézamat, Abacaris films/La Sept ARTE 1997

avec

Guillaume Allardi

Formation de 2000 à 2003 à l'École de comédiens du Théâtre National de Bretagne où il travaille entre autres avec Laurence Roy dans *Penthésilée* de Heinrich von Kleist ; Pierre-Emmanuel Fillet, *Nul n'est censé m'ignorer* ; Création Collective, *J'habite là où je suis*, textes de Pierre-Emmanuel Fillet et Guillaume Allardi ; Laurent Sauvage, *Anticlimax* de Werner Schwab ; François Verret, *Absalon ! Absalon* de William Faulkner ; Yann-Joël Colin, *Les Acteurs de bonne foi / Enfonçures* de Marivaux/Didier-Georges Gabily ; et avec Claude Régy, *Manque* de Sarah Kane (2002).

Axel Bogousslavsky

Théâtre

Il travaille entre autres avec Bruno Bayen dans *Stella* ; Jean-Michel Rabeux, Xavier Marchand, *Au Bois lacté* ; Jean-Baptiste Sastre, *L'Affaire de la rue de Lourcine, Tammerlan* ; Étienne Pommeret, *Drames brefs* ; Daniel Jeanneteau, *La Sonate des spectres* ; et depuis 1978 avec Claude Régy dans *Le Nom d'Œdipe*, opéra d'André Boucourechliev sur un texte d'Hélène Cixous ; *Le Mort* de Georges Bataille et *Wings* d'Arthur Kopit (1979), *La Trilogie du revoir* (1980) et *Grand et Petit* de Botho Strauss (1982), *Par les villages* de Peter Handke (1983), *Ivanov* d'Anton Tchekhov (1984), *Intérieur* de Maurice Maeterlinck (1985), *Le Parc* de Botho Strauss (1986), *Trois voyageurs regardent un coucher de soleil* de Wallace Stevens et *Le Criminel* de Leslie Kaplan (1988), *Le Cerceau* de Viktor Slavkine (1990), *Chutes* (1991) et *La Terrible voix de Satan* de Gregory Motton (1994).

Cinéma

Il tourne dans le film de Marguerite Duras *Les Enfants*, et aussi sous la direction de Manoel de Oliveira dans *Mon cas*.

Olivier Bonnefoy

Théâtre

Il travaille avec Marc François dans *Les Mutilés* de H. Hungar, *Macbeth* de William Shakespeare, *Nanie sort ce soir* de Sean O'Casey ; Jacques Nichet, *Domaine ventre* de Serge Valletti ; A. Rikner, *Tropismes* de Nathalie Sarraute ; Jean-Marie Patte, *Répétition d'un drame* ; Xavier Marchand, *Le Second œuvre des cannibales* de Suzanne Joubert ; Thierry Bédard, *Encyclopédie des morts* de Danielo Kiss ; Georges Lavaudant, *L'Oreste* d'Eschyle ; Noël Casale, *Clémence* et *Homme à homme* de Tarjei Vessas. Avec Claude Régy il joue dans *Les Maîtres chanteurs*, opéra de Richard Wagner (1989/1990) ; *Chutes* de Gregory Motton (1991/1992) ; *Jeanne au bûcher* d'Arthur Honneger (1992).

Valérie Dréville

Formation à l'École de Chaillot et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Théâtre

Elle travaille avec de nombreux metteurs en scènes parmi lesquels : Philippe Menha, Frédéric Képler, Gilles Gleize, Jean-Pierre Vincent, Antoine Vitez, Alain Ollivier, Aurélien Recoing, Lluis Pasqual, Claudia Stavisky, Yannis Kokkos, Anatoli Vassiliev, Anastasia Vertinskaïa et Alexandre Kaliaguine, Alain Françon, Bruno Bayen, Luc Bondy. Avec Claude Régy elle joue dans *Le Criminel* de Leslie Kaplan (1988), *La Terrible voix de Satan* de Gregory Motton (1994), *La Mort de Tintagiles* de Maurice Maeterlinck (1997), *Quelqu'un va venir* de Jon Fosse (1999), *Des Couteaux dans les poules* de David Harrower (2000).

Son dernier spectacle : *Matériau-Médée* de Heiner Müller, mise en scène Anatoli Vassiliev (2001/2002) a été joué à Moscou et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Cinéma

Elle tourne notamment sous la direction de Jean-Luc Godard, Philippe Garrel, Alain Resnais, Hugo Santiago, Arnaud Desplechin, Laetitia Masson, Michel Deville. Depuis 2002, avec Laurent Bouhnik dans *24 heures de la vie d'une femme* et Guillaume Nicloux, *Cette femme-là*.

Télévision

Elle tourne avec Jean-Dominique de La Rochefoucauld, Paul Seban, Marco Pico, Nina Companeéz, Claude Santelli, Hélène Marini.

Bénédicte Le Lamer

Formation de 1997 à 2000 à l'École de comédiens du Théâtre National de Bretagne.

Théâtre

Elle travaille avec Dimitri Lazorko dans *Les Rêves* d'après Anton Tchekhov et Nicolas Gogol ; Hélène Vincent, *Une jeunesse en Allemagne* d'après Horváth, Schnitzler, Fleisser, Molnar, Wedekind ; Bernard Block, *Les Paravents* de Jean Genet ; Matthias Langhoff, *Prométhée enchaîné* d'Eschyle ; Nicolas Bouchaud et Nadia Vonderheyden, *Matière Antigone* d'après Henri Bauchau ; et en 2001 avec Claude Régy, *Carnet d'un disparu* de Léos Janacek, direction musicale et piano Alain Planès.

Elle a été collaboratrice artistique pour *Thulé*, solo créé et interprété par Fabrice Dasse, et *L'Homme d'Ys*, solo d'acrobatie interprété par Camille Boitel.

Cinéma – Télévision

Elle tourne sous la direction de Hakim Romatif, Alain Mahé/Kaye Mortlay, Mélanie Guerrin et Franck Henri.

Catherine Sellers

Théâtre

Elle joue sous la direction de nombreux metteurs en scène parmi lesquels : Maurice Jacquemont, Marcelle Tassencourt, M. Jamois, Tania Balachova, André Barsacq, Albert Camus, Jean-Louis Barrault, Jean Vilar, Michel Fagadau, Georges Wilson, Marcel Maréchal, Antoine Vitez, F. Paccioni, Pierre Debauche, Pierre Tabard, Simone Benmussa, Pierre Chabert, Marguerite Duras.

Avec Claude Régy on a pu la voir dans *La Vie que je t'ai donnée* de Luigi Pirandello (1953) ; *Le Nom d'Œdipe* d'Hélène Cixous (1978) ; *L'Eden Cinéma* de Marguerite Duras (1978).

Théâtre National de la Colline

15, rue Malte-Brun 75020 Paris

téléphone : 01 44 62 52 52

www.colline.fr

